

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

À QUOI SERT LE THÉÂTRE ? (articles et conférences, 1987-2003), essai, 2003.

CE QUE SEUL LE THÉÂTRE PEUT DIRE – CONSIDÉRATIONS POÉLITIQUES, (articles et conférences, 2004-2011), essai, 2012.

Chez d'autres éditeurs

CREDO, *suivi de* LE RÔDEUR, théâtre, Minuit, 1982.

BERLIN, TON DANSEUR EST LA MORT, théâtre, Théâtrales, 1983 et 2005.

CABALE, *suivi de* TEMPORALIA, théâtre, Théâtre Ouvert, 1983.

NOISES, théâtre, Théâtre Ouvert, 1983.

RÊVES DE KAFKA (adaptation), *suivi de* EXILS, théâtre, in *L'Avant-Scène* n° 755, 1984.

CORPS PERDUS, théâtre, in *L'Avant-Scène* n° 770, 1985.

KÉ VOI ?, théâtre, in *L'Avant-Scène* n° 777, 1985.

SANG ET EAU, théâtre, Minuit, 1986.

LE ROMAN PROMÉTHÉE, théâtre, Actes Sud-Papiers, 1986.

PALAIS MASCOTTE, théâtre, Autrement, in *Cinq Auteurs*, 1986.

SADE, CONCERT D'ENFERS, théâtre, Minuit, 1989.

MINGUS, CUERNAVACA, théâtre, Deyrolle, 1991 ; Rouge Profond, 2003.

TAKIYA ! TOKAYA !, *suivi de* ÂMES SŒURS, théâtre, Minuit, 1992.

LA PLAIE ET LE COUTEAU, *suivi de* L'APOTHÉOSE SECRÈTE, théâtre, Minuit, 1993.

DIKTAT, théâtre, Minuit, 1995.

ILS SONT DEUX DÉSORMAIS SUR CETTE TERRE IMMENSE, in *Théâtre contre l'oubli*, théâtre, Amnesty/Actes Sud-Papiers, 1996.

TOUJOURS L'ORAGE, théâtre, Minuit, 1997.

LE DIT DE JÉSUS-MARIE-JOSEPH, théâtre, in *Petites Pièces d'auteurs*, Théâtrales, 1998.

CAIRN, théâtre, Minuit, 2003.

LA RÉVOLTE DES ANGES, théâtre, Minuit, 2004.

L'AUTRE, théâtre, Minuit, 2006.

LE TESTAMENT DE VÉNUS, roman, Gallimard, 2006.

SURFACES SENSIBLES, roman, Gallimard, 2007.

JE M'APPELLE ET AUTRES TEXTES, théâtre, Minuit, 2008.

VITA NOVA JAZZ, roman, Gallimard, 2011.

ENZO CORMANN

Bluff

Trois trios
à l'usage des jeunes générations

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
du Centre régional du livre de Franche-Comté et de la Région Franche-Comté

L'auteur remercie les équipes du Préau/centre dramatique régional de Vire (commanditaire du texte, pour le festival Ados 2011), la Comédie de l'Est/centre dramatique régional d'Alsace et le Nouveau Théâtre d'Angers/centre dramatique national d'Angers Pays de la Loire, tous trois coproducteurs et réalisateurs du spectacle créé en mai 2011 dans ces trois structures, et mis en scène par Caroline Gonce (Angers – 1^{er} volet : « Yaya »), Guy-Pierre Couleau (Colmar – 2^e volet : « Sonya ») et Vincent Garanger (Vire – 3^e volet : « Alya »), avec Odile Cohen, Delphine Théodore et Anthony Poupard.

– La vérité, elle est possible si je suis tout seul. La vérité n'a rien à voir avec une confession, elle n'a rien à voir avec un dialogue, je parle de ma vérité. J'ai essayé de répondre au plus près de vos questions. En fait, j'étais très loin.

– *C'est très dur, ce que vous dites là !*

– Mais très dur pour qui ?

– *Pour tous ceux qui vous abordent.*

– Je ne peux rien dire à personne. Rien dire à d'autres que des mensonges. Si je suis tout seul, je parle peut-être un peu vrai. Si je suis avec quelqu'un, je mens. Je suis à côté.

– *Mais, le mensonge a une double vérité.*

– Ah oui ! Découvrez la vérité qui s'y trouve. Découvrez ce que je voulais cacher en vous disant certaines choses.

JEAN GENET, « Entretien avec Hubert Fichte », publié en français – contre l'avis de Genet – en 1981 et repris dans *L'Ennemi déclaré*, Gallimard, Paris, 1991, p. 141-176.

© 2012, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1^{er} rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-345-7

I

YAYA

MONSIEUR, *fonctionnaire du service d'immigration.*

MADAME, *son épouse.*

TLISMARAYA, *jeune immigrante.*

1

Le bureau de Monsieur, à l'office de l'immigration.

MONSIEUR. – comment dis-tu

TLISMARAYA. – Tlismaraya

MONSIEUR. – prénom Tlisma et nom Raya ou patronyme Tlismaraya

TLISMARAYA. – Tlismaraya veut dire figure de reine

(Monsieur soupire et se concentre sur son écran d'ordinateur.)

mes frères sont montés dans le camion qui prenait
les hommes

les hommes montaient et ils disparaissaient
les femmes disaient que la terre les avalait loin
de la ville

quand le camion revenait il était de nouveau vide
et les soldats disaient que ce camion était un autre
camion

que les hommes étaient partis dans le premier
camion pour un très long voyage comme le font les
prisonniers dans toutes les guerres

alors ma tante a rayé la peinture du camion avec
un petit caillou

quand le camion est revenu nous avons vu la
rayure et nous avons su que les hommes étaient
morts

un garçon a dit à ma tante qu'il avait découvert
un grand trou dans la terre mais nous ne l'avons pas
cru

nul ne peut voir la gueule du monstre sans être
dévorer a dit ma tante

MONSIEUR. – j'ai plus urgent à faire qu'écouter tes
histoires

ma femme est en pleine dépression malade de la
tête tu peux comprendre ça

vous autres femmes comprenez les problèmes des
femmes sans avoir rien appris Dieu sait comment

ma femme passe sa vie à pleurer explique-moi ce
mystère

le téléphone sonne elle se met à pleurer
dimanche dernier mon beau-frère et sa femme
sont venus déjeuner

ils avaient amené des fleurs elle n'a pas supporté
le soir même elle était chez les dingues

j'ai promis d'aller la voir ce soir
j'ai prévu de prendre deux heures précisément ce
soir à charge de faire deux heures de plus la semaine
prochaine

vous autres qui débarquez vous vous représentez
le Paradis Terrestre mais une heure est une heure
figure-toi

de surcroît nous mourons jeunes spécialement
nous autres hommes

et nos femmes ne peuvent plus se regarder dans
la glace sans se mettre à chialer

persuadées de ne plus apercevoir dans les yeux
de leurs hommes ce qu'elles croyaient y avoir vu
quand elles les ont connus

alors s'il te plaît fais un effort de concision et de
précision

as-tu été violée torturée

TLISMARAYA. – mon frère travaillait pour un épicier
riche

l'épicier a dit à mon frère de cesser la prière et de
porter plus vite les caisses et de l'appeler Monsieur

mon frère a dit non et l'épicier a pris le fouet et
il l'a levé sur mon frère

mon frère lui a pris le fouet et il l'a levé et l'épi-
cier a eu l'oreille tranchée

MONSIEUR *pianote sur son clavier d'ordina-
teur.* – ni violée ni torturée

es-tu membre d'un parti politique

TLISMARAYA. – ma politique

MONSIEUR. – ta politique c'est ça

(Il produit un téléphone mobile et compose un numéro tout en continuant de parler.)

ne t'occupe pas de moi ta politique plein pot c'est le moment d'en dire et même d'en rajouter

(Au téléphone.)

c'est moi tu es réveillée comment te sens-tu

Relances monosyllabiques durant les propos de Tlismaraya.

TLISMARAYA. – mon père a été jeté dans le fumier des vaches

ils lui ont tenu la tête avec un bâton fourchu pour ne pas se salir avec lui

il étouffait et quand ils le laissaient reprendre souffle il vomissait et ils le replongeaient

MONSIEUR. – politique n'oublie pas ta politique

(Au téléphone.)

évidemment que tu te sens mal sinon tu ne serais pas où tu es

mais pas trop mal quand même si

...

et allez donc elle pleure

(À Tlismaraya.)

politique oui ou merde

TLISMARAYA. – quand mon père n'a plus bougé les soldats nous ont défendu de le toucher

alors nous sommes restées auprès de lui pour empêcher que les chiens viennent le manger

MONSIEUR, *pianotant*. – apolitique

(Au téléphone.)

calme-toi voyons

...

mouche-toi si tu veux bien et parlons gentiment

(À Tlismaraya.)

condamnée menacée

(Au téléphone.)

tu as vu le docteur le psychiatre je veux dire

...

qu'est-ce qu'il dit

TLISMARAYA. – les anciens disent que l'esprit du mort mangé par les chiens est changé en boue et rend les chemins dangereux

c'est pourquoi les vivants veillent sur les morts alors l'esprit des morts peut se changer en arbre ou en poule

et les morts remercient les vivants d'avoir veillé leur corps et ils leur offrent de l'ombre ou des œufs

MONSIEUR, *à Tlismaraya*. – pas de viol pas de torture pas de condamnation pas de politique ton dossier est vide

(Au téléphone.)

je suis en entretien figure-toi je travaille

(À Tlismaraya.)

donne-moi une seule bonne raison de t'accorder le statut

(Au téléphone.)

je ne te reproche rien il se trouve simplement que je te téléphone du travail n'en faisons pas toute une histoire

(À Tlismaraya.)

alors cette bonne raison

TLISMARAYA. – je peux laver chez vous faire la cuisine
si l'épouse est malade elle est soulagée
si elle est une femme triste elle rit d'être traitée
comme une femme de chef
je ne coûterai pas cher

MONSIEUR. – toujours trop je connais la chanson
(*Au téléphone.*)
si ça peut te soulager nous pourrions engager
quelqu'un
une petite jeune pour t'aider une bonne quoi
(*À Tlismaraya.*)
elle rit
(*Au téléphone.*)
qu'est-ce qui te fait rire

TLISMARAYA. – ta femme a de la chance d'être mariée à un homme riche

MONSIEUR, à *Tlismaraya*. – à un nabab tu veux dire
(*Au téléphone.*)
c'est une bonne idée non
(*À Tlismaraya.*)
ma femme demande ce que tu demandes

TLISMARAYA. – je ne coûterai pas cher
le manger et une pièce pour dormir pour moi et pour Amou

MONSIEUR. – qui est Amou

TLISMARAYA. – Amou n'est pas riche comme toi

MONSIEUR. – je ne te demande pas sa feuille d'impôts je veux juste savoir ce qu'il est pour toi

TLISMARAYA. – une femme a besoin d'être protégée

MONSIEUR. – ton frère ton mari
je te préviens si tu es mariée on ne parle plus de rien
tout à l'heure tu m'as bien dit que tous les hommes ont été tués

TLISMARAYA. – Amou n'est pas monté dans le camion avec les jeunes il s'est caché parmi les femmes

puis il s'est rappelé qu'il connaissait quelqu'un
il a donné à l'homme tout ce qu'il avait et l'homme a dit que ce n'était que la moitié de ce qu'il prenait d'ordinaire

mais il a bien voulu quand même puisqu'Amou le connaissait

il nous a fait monter la nuit dans le bateau et nous nous sommes assis au milieu des autres les pieds dans l'eau avec les rats

MONSIEUR. – tu ne réponds pas à ma question

TLISMARAYA. – Amou me protège comme un père protège sa fille parce que mon père est mort

MONSIEUR. – comme un père ou comme un mari

TLISMARAYA. – comme le frère de mon père

MONSIEUR, *au téléphone*. – il y a un os chérie
ou plus exactement un oncle

TLISMARAYA. – ta femme est contente

MONSIEUR, *à Tlismaraya*. – elle ne veut pas du
vieux

Temps.

TLISMARAYA. – Amou n'est pas si vieux
(Temps.)
moi toute seule d'accord

MONSIEUR. – qu'est-ce que tu vas faire de l'oncle

TLISMARAYA. – Amou n'a pas besoin qu'on le
protège

Temps. Monsieur scrute Tlismaraya.

MONSIEUR, *au téléphone*. – pour finir on ne parle
plus du vieux

...
(À Tlismaraya.)
elle est d'accord

TLISMARAYA. – ta femme vivra trois vies
la sienne la mienne et la tienne

MONSIEUR, *au téléphone*. – il paraît que tu vivras
trois vies
ne t'inquiète pas je t'expliquerai

bisou mais oui je m'en occupe ne t'inquiète pas
je te rappelle bisou

(Il se déconnecte et revient à son écran.)

nous disions donc

(Pianote.)

militante pour les droits démocratiques
violée et torturée

(À Tlismaraya.)

tu sais repasser je te préviens ma femme est très
à cheval sur le repassage

(Ordinateur.)

diplômes contacts internationaux publié des
articles

TLISMARAYA. – ton épouse m'apprendra pour le
linge

MONSIEUR, *pianotant*. – archives personnelles
brûlées

renvoyée de l'université

(À Tlismaraya.)

ton dossier commence à prendre forme

bienvenue au paradis Tlisma ou Raya ou quel que
soit ton foutu nom

nous t'appellerons Yaya

TLISMARAYA. – le bonheur sur ta famille

MONSIEUR, *la corrigeant*. – *votre* famille

et appelle-moi Monsieur

le bonheur sur *votre* famille

Monsieur

Tlismaraya acquiesce.